Avant-propos

Nous sommes en 2012. Je sors d'école de journalisme, spécialité radio. Je suis en stage estival à France Bleu Drôme-Ardèche. L'ambiance est étrange, il y a comme un fond d'excitation dans l'air. C'est le début de la belle saison, l'actualité est calme et nous nous amusons beaucoup dans la rédaction. Les blagues fusent, les reportages s'enchaînent. Tout se déroule comme d'habitude, mais... il y a quelque chose de différent.

À un moment, nous mettons le doigt dessus. Ce qui rend ce jour-là hors du commun, c'est que nous ne sommes que des femmes journalistes présentes : la rédactrice en cheffe, déjà, une des rares femmes à ce poste dans les plus de 40 stations du réseau France Bleu, mais aussi une journaliste du planning de Radio France, venue pour un remplacement de plusieurs jours ; la journaliste pigiste, payée à la journée de travail, puis moi, la journaliste stagiaire, non rémunérée. La blague dure toute la journée, jusqu'à ce que la journaliste pigiste déclare dans l'*open space* : « Vous pensez que si on n'avait été que des mecs, on aurait vu la différence entre cette journée et une journée comme une autre ? »

Nous avons toutes dégrisé d'un seul coup. La blague n'en était plus une. Nous avons toutes perçu que la réponse aurait été : « Non. » S'il n'y avait eu que des journalistes hommes dans la rédaction ce jour-là, peu de chance qu'ils l'eussent remarqué.

Nous nous sommes perdues de vue depuis. Des trois femmes précaires ce jour-là, une seule d'entre nous a depuis décroché un CDI à Radio France. L'une est partie dans la communication. J'ai décidé de me lancer dans la recherche et l'enseignement supérieur et de travailler sur les représentations médiatiques et la place des femmes et des minorités, dans un premier temps concernant les web-séries. Le hasard, tout comme les contrats postdoctoraux, dans ce cas l'ANR-GEM, et la curiosité m'ont